

1943.09 : Plateau des Glières.

Le commandant Vallette d'Osia, bientôt chef de L'Armée Secrète du département, réclame sans succès de l'armement aux Alliés. Sourds à ses demandes, ceux-ci consacrent la priorité de leurs missions aériennes aux bombardements, et n'entendent pas dévier de la stratégie établie. Mais devant l'insistance de Vallette d'Osia, les Britanniques décident finalement l'envoi d'une mission d'information sur place.

Dans la nuit du 9 au 10 septembre 1943. Trois hommes sont parachutés, (opération « Musc »): le colonel Richard Heslop (Spécial Opération Exécutive), un radio le capitaine Paul Owen Johnson, et le capitaine français Jean Rosenthal du BCRA de la France Libre, (Bureau central de renseignement et d'action). Les noms des deux britanniques seront par la suite familiers des Maquis de l'Ain et du Haut Jura. Cette première visite, bientôt suivie d'une autre, renverse tous les jugements. Non seulement les réfractaires au STO bien encadrés sont devenus de véritables combattants, mais la position géographique des Glières offre surtout une situation de forteresse naturelle en hiver, facile à situer pour les aviateurs anglais. En effet, par survol de nuit, ils laissent les quelques lumières d'Annecy sur la gauche, les reflets argentés du lac sur la droite, et devant eux en plein alignement, une clairière marquée de braises rougeoyantes, où s'allument le moment venu, quelques maigres projecteurs. Un dernier guidage de l'avion par un poste émetteur baptisé « Eureka », puis un ultime code en morse lumineux. On ne peut pas se tromper. En outre, un avantage déterminant achève de convaincre : dans ce pays plongé dans le noir par le couvre-feu, les lumières de Genève assez proche, illuminent l'arrière-plan du paysage.



- Le plateau des Glières -

Lors des parachutages, quelques silhouettes se précipitent et récupèrent prestement les conteneurs, avant de disparaître à nouveau. Armes, munitions, vivres, argent, faux papiers, à chaque fois c'est la surprise ! En fait, pas tant que cela: les largages répondent aux vrais besoins transmis par les chefs clandestins. Londres contrôle et autorise chaque opération. Des messages codés diffusés par la BBC confirment les actions à venir ; ils alertent aussi les Résistants, lorsque le danger guette. Pour les Glières, cela ne tardera pas.

A cette époque il n'est pas question de faire du Plateau un camp retranché, mais bien un maillon de cette nouvelle capacité offensive naissante. Un axe géographique principal se dessine à présent : la Savoie, l'Ain et le Jura, puis le Vercors. Les Allemands pour leur part, ont aussi compris la menace.

Mais pourtant, il faut bien se rendre à l'évidence. Les actions de ces hommes, sont pour l'instant limitées par le manque d'armement, d'instruction et d'encadrement. Les raids, sabotages, et coups de mains audacieux tendant à s'approvisionner en armes mais aussi en vivres, se payent fréquemment au prix le plus fort. Les pertes ne manquent pas, parmi lesquelles des civils victimes de répression.

L'Histoire se précipite. Reconnu et probablement dénoncé, le Commandant Vallette d'Osia est arrêté le 13 septembre 1943 à Annecy. L'homme parvient à s'échapper, mais bien évidemment ne peut rester dans la région. Le Maquis des Glières est donc à cet instant, désorienté. Il faut pourtant pallier sans délai l'absence du chef disparu, et s'attacher à reconstruire la structure de commandement du Plateau. Londres demande alors au chef de l'Armée Secrète du département de l'Ain, d'assurer cette mission. Son autorité s'élargit désormais jusqu'à la Savoie.

C'est ainsi que le capitaine d'aviation de réserve Henri Petit (pseudonyme « Romans »), arrive aux Glières. Il note aussitôt que l'on ne peut se rendre rapidement sur le Plateau ; les camps situés dans les environs sont trop éloignés. « Romans » décide donc de maintenir sur place des effectifs dispersés en petits groupes. Leurs missions demeurent celles établies aux premières heures de la clandestinité.

Henri Petit officier de réserve, n'a jamais admis la capitulation. Après une tentative infructueuse pour rejoindre l'Angleterre, l'homme a constitué dès 1941 un réseau baptisé « Espoir ». En 1942, il prend l'initiative de créer les Maquis de l'Ain. Débuts délicats, marqués entre autres actions, par des coups retentissants : prise des dépôts d'intendance des Chantiers de Jeunesse à Artemare, et à Bourg en Bresse.

Désormais, « Romans » effectue d'incessantes liaisons entre la Savoie et l'Ain. Le 11 novembre 1943, il organise à la surprise générale autant qu'à la barbe des Allemands, un défilé militaire à Oyonnax.

L'affaire, relayée par les officiers étrangers présents aux côtés des maquisards, fait grand bruit jusqu'à Londres. Son retentissement est tel que Churchill définitivement convaincu, confirme le 27 janvier 1944 son aide massive aux Maquis. La mission « Musc » a compté jusqu'à 2.350 hommes répartis entre le Jura et la Savoie. L'effet escompté dépasse les espérances. Sur place la population s'enthousiasme, tandis qu'ailleurs les Alliés restent stupéfaits : Henri Petit a gagné. Les officiers alliés qui l'accompagnent partout, démontent la propagande désignant les premiers Maquis, comme des bandes incontrôlées, constituées de terroristes de toutes obédiences.



Réorganisé par « Romans-Petit », le Maquis des Glières est confié au commandement du lieutenant Tom Morel.

Le 31 janvier, celui-ci décide de monter lui-même sur le Plateau. Au même instant, l'état de siège est proclamé dans le département par l'Administration française de la collaboration.

L'Histoire des Glières marche alors vers son tragique destin, vendue à l'ennemi par des hommes infiltrés ou retournés.

Quelques 700 miliciens, 650 policiers des GMR (Groupes Mobiles de Réserve) et 700 Gardes Mobiles, attaquent pendant six semaines à partir de la mi-février les 450 maquisards qui tiennent le Plateau.

Tenus en échec, les assaillants reçoivent le renfort de 3000 allemands appartenant à la **157ème Division de réserve de la Wehrmacht** elle-même épaulée par la Luftwaffe ainsi que par des unités d'artillerie de montagne.

Paul de Vanssay n'est plus là. Probablement est-il déjà dans l'Ain, comme le signale la revue « Historia Magazine » N° 82 datée du 12 juin 1969.

Le voilà à présent parmi les hommes des Maquis ; son histoire autant que son identité ont convaincu « Romans » de la valeur du jeune officier.

Toutes deux seront désormais tenues secrètes, tissant pour toujours l'épopée du lieutenant « Minet ».